

STATUT ET ENJEUX DE LA NEUROTHÉOLOGIE

5 PROPOSITIONS THÉTIQUES

Séquence : Impact des neurosciences sur la vision chrétienne de l'homme.

Association Cèdres Réflexion. Lausanne. 1^{er} semestre 2013.

1) La foi chrétienne implique cinq registres de l'existence humaine reliés entre eux :

- a) L'ensemble de la vie personnelle du croyant, dans ses aspects religieux et non religieux imbriqués (la spiritualité).**
 - b) L'héritage chrétien, dont les Écritures (La Bible) forment l'élément de référence.**
 - c) La vie communautaire dans le cadre de l'Eglise et l'impact éthique sur le monde.**
 - d) La relation personnelle à Dieu, que l'on appelle foi ou vie mystique.**
 - e) La réflexion théologique, qui cherche une cohérence entre les cinq registres.**
- Ces registres sont pris en charge diversement par les neurosciences (cf. 2).**

1.1) Par ces cinq registres, la foi chrétienne est à la fois vie et chemin (a), héritage, tradition et doctrine (b), partage, éthique et correction fraternelle (c), foi, confiance, union, inspiration, consécration (d), révélation, interprétation et compréhension (e).

1.2) Ces cinq registres orchestrent des héritages et des événements qui sont éprouvés, médités et interprétés par le croyant qui construit progressivement son histoire spirituelle.

1.3) Cette constante réorganisation de la mémoire individuelle en fonction de nouvelles expériences de vie est rendue possible par la plasticité neuronale du cortex cérébral.

2) Les neurosciences, en privilégiant l'étude de la dimension neurologique des expériences religieuses (méditation, prière, visions, expériences extatiques, états modifiés de conscience, transe, sensations d'excorporation, expériences de mort imminente, etc.), tendent à concentrer leur analyse sur les registres de la spiritualité (a) et plus spécifiquement de la mystique (d), au détriment des registres plus objectifs de la foi, sa transmission culturelle (b), son partage (c) et sa réflexion (e).

2.1) Les approches bottom->up, selon lesquelles **des données neurologiques sont les causes de la foi** (quelle que soit la forme de religion), sont plus réductionnistes et plus critiques envers la religion que les approches top->down, qui montrent **l'impact de pratiques religieuses spécifiques sur le cerveau** (différentes d'une religion à l'autre).

2.2) Certaines études neuroscientifiques intègrent l'aspect communautaire (c), en montrant par exemple comment la musique liturgique agit sur le cerveau. Plusieurs études montrent comment la pratique de la méditation peut restructurer le cerveau émotionnel.

3) L'approche neuroscientifique du phénomène religieux participe à une tendance subjectiviste de la postmodernité. L'explication scientifique de l'expérience subjective tend à devenir le critère majeur à partir duquel est évaluée la pertinence du religieux.

3.1) Il ne s'agit pas de discuter le fait que les expériences mystiques (d) ont un pendant neurologique. Si l'on admet que tout fait psychique a un pendant neuronal, le cerveau est impliqué dans l'ensemble des registres de la foi chrétienne (a-e).

3.2) Le débat se situe entre :

- **L'attitude réductionniste scientifique (positivisme)**, selon laquelle l'explication neuronale de la mystique rend caduque et remplace sa pertinence théologique.
- **L'attitude non réductionniste** selon laquelle l'explication scientifique de la mystique n'exclut pas sa pertinence théologique. La science et la religion sont des discours complémentaires sur la réalité.

3.3) Précision : Le réductionnisme scientifique suppose que la religion *se réduit* à l'activité des neurones, elle n'est rien d'autre que cela ou n'est produite que par cela. La foi *ne peut pas* être un don de Dieu *puisque* elle est le résultat d'une activité neuronale particulière.

4) La foi n'est la foi que si elle se reçoit et se conçoit elle-même comme don de Dieu. Son geste concret n'en est pas moins un produit de la religiosité humaine.

4.1) Pour éviter **l'attitude réductionniste en théologie (fondamentalisme)**, on peut affirmer que tout en étant un don de Dieu, la foi s'inscrit dans la chair de l'homme, et peut par conséquent être étudiée d'un point de vue somatique, neurologique et psychologique comme tout autre phénomène psychique inconscient ou conscient.

4.2) Référence scripturaire : 2 Cor 4,7 « Mais ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile, pour que cette incomparable puissance soit de Dieu et non de nous ». Le trésor représente la foi en Dieu, le vase d'argile représente le corps, le cerveau et le psychisme.

4.3) Le refus du réductionnisme suppose une dualité interprétative de la foi : trésor (théologie) / porteur (neurosciences, psychologie de la religion, etc.).

5) Synthèse et conclusion : Apports et limites de la neurothéologie.

5.1) **Apports** : En soulignant que les états de conscience, les dispositions d'esprit, les émotions et les pensées liées à la foi **sont inscrites** dans les réseaux neuronaux (top->down : structuralisme, culturalisme, etc.) ou en **émanent** (bottom->up : émergentisme), les neurosciences écartent d'emblée toute tentation perfectionniste et idéaliste en spiritualité.

5.2) **Limites** : La Réforme et le protestantisme ont résisté dès le début à la prétention illuministe, qui consiste à réduire l'expérience de la foi au sentiment personnel en éliminant toute référence scripturaire objective. Classiquement, en théologie de la Réforme, la foi est le produit de deux agents, l'Esprit-Saint (souffle vital) et l'Écriture Sainte (face-à-face textuel). Les côtés subjectif (vécu) et objectif (interprétatif) de la foi sont donc étroitement complémentaires. Enfermer la foi dans l'expérience religieuse, c'est risquer la dérive d'une mystique auto-suffisante. Enfermer la foi dans la doctrine, c'est risquer la dérive intellectualiste qui étouffe toute impulsion de foi vécue.

5.3) La neurothéologie ne fait que reposer en termes modernes le problème déjà formalisé au Moyen-Âge : Comment un être fini (mortel) et conditionné (charnel) peut-il penser un être infini et inconditionné (Dieu) ? Cette possibilité est justement la liberté qu'affirme la foi, hors de laquelle on ne sort pas de l'immanence.

Gilles Bourquin